
Rémi Gounelle

Guy Lobrichon, *La Bible au Moyen Âge*
Paris, Picard, 2003, 247 p. (bibliogr., index, illustr.)
(coll. « Les Médiévistes français », 3)

Avertissement

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

revues.org

Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le Cléo, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

Référence électronique

Rémi Gounelle, « Guy Lobrichon, *La Bible au Moyen Âge* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 128 | octobre - décembre 2004, document 128.73, mis en ligne le 18 novembre 2005. URL : <http://assr.revues.org/2614>

DOI : en cours d'attribution

Éditeur : Éditions de l'École des hautes études en sciences sociales

<http://assr.revues.org>

<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne sur : <http://assr.revues.org/2614>

Ce document est le fac-similé de l'édition papier.

© Archives de sciences sociales des religions

Age, développant la vision holiste d'un monde global, participerait au développement d'un monde « inter-relié ».

Véronique Altglas.

128.71 KOUNKOU (Dominique), éd.
Les Nouvelles formes du sentiment religieux : un défi pour la laïcité moderne ? Paris, l'Harmattan, 2003, 310 p.

Cet ouvrage réunit les Actes du colloque national organisé par le Centre de formation et d'études judiciaires, tenu à la Maison du Barreau en janvier 2003. Il réunit des spécialistes du droit, tel Jacques Robert, des avocats, dont Jean-Marc Florand, Olivier-Louis Séguy, Philippe Gast, des sociologues, tels que Raphaël Liogier, Régis Dericquebourg ou Jean Baubérot, ou encore l'ethnologue Maurice Duval. La plupart des intervenants sont engagés dans la défense des nouveaux mouvements religieux, ou cherchent, en tout cas, à faire entendre une voix différente de celle des associations antisectes. On y commente bien sûr la loi 1905, celle visant les sectes de 2001. On réfléchit sur la laïcité telle que pratiquée aujourd'hui. On y critique la discrimination opérée par l'État vis-à-vis des minorités religieuses. Quelques éclairages juridiques paraissent utiles et des réflexions nouvelles percent ici ou là, même si l'ensemble a un goût de déjà entendu. L'ouvrage intéressera ceux encore peu avertis de la polémique existant autour de la politique française en matière de sectes.

Nathalie Luca.

128.72 LABOA (Juan Maria), éd.
La Grande aventure du monachisme entre Orient et Occident. Paris, Lethielleux, 2002, 272 p. (index, cartes, illustr.).

Ce livre, à la fois chronologique et géographique, touche le long terme historique et les grands espaces traditionnels et plus récents du monachisme. Les auteurs, issus pour l'essentiel du monde monastique méditerranéen, évoquent, sans surprise, l'universalité du phénomène monastique, ses origines dans le monde chrétien, son développement en Orient et en Occident jusqu'au Moyen Âge avant de consacrer deux chapitres, l'un aux monachismes orientaux (de l'époque médiévale au XX^e siècle) et à ses spécificités régionales et l'autre, consacré au monachisme occidental, de saint Anselme à Charles de Foucauld, avant de terminer par une série d'évocations rapides du monachisme

contemporain en Amérique, en Afrique, en Asie et en Océanie. Cet ouvrage ne se fait guère l'écho de l'historiographie récente, reproduit des schémas traditionnels apologétiques, voire même caricaturaux lorsqu'il évoque Rancé par exemple et la querelle des études, passe sous silence la restauration bénédictine française et européenne au XIX^e siècle et, ce qui est plus choquant, assimile l'assassinat récent des trappistes en Algérie aux difficultés que le monachisme connut dans l'histoire de l'expansion de l'islam (p. 111). On regrettera aussi des approximations dans la traduction : « mouvement monarchique » pour mouvement monastique (p. 146), vocation « monachique » (p. 18), ou encore « Maurins » pour Mauristes (pp. 239 et 241). Si les illustrations, de bonne qualité, restent peu originales, la cartographie apparaît plus intéressante.

Daniel-Odon Hurel.

128.73 LOBRICHON (Guy).
La Bible au Moyen Âge. Paris, Picard, 2003, 247 p. (bibliogr., index, illustr.) (coll. « Les Médiévistes français », 3).

Sous le titre *La Bible au Moyen Âge*, G.L., maître de conférences au Collège de France, présente un dossier d'articles (publiés entre 1984 et 2001) sur la place des Écritures dans la littérature médiévale. Ces contributions, regroupées en trois chapitres à la délimitation quelque peu artificielle (« Lire », « User » et « Gloser »), portent à la fois sur des questions d'ensemble (comme l'histoire de l'exégèse biblique) et sur des dossiers plus circonscrits : la Bible de la Réforme ecclésiastique (XI^e siècle), l'*Apocalypse* au Moyen Âge... La grande majorité de ces articles traitent effectivement du thème signalé par le titre et développé dans l'avant-propos, mais on note, comme dans tout recueil de ce type, des chapitres quelque peu hors sujet (ainsi le chapitre 5, sur « la dédicace de l'Église abbatiale de Saint-Germain d'Auxerre », ou le chapitre 9, sur « les courants spirituels dans la chrétienté occidentale à l'aube du concile de Plaisance ») ; leur suppression aurait peut-être permis à cet ouvrage d'être composé dans un corps plus gros, rendant sa lecture moins pénible pour les yeux.

Ce recueil d'articles forme un ensemble très riche sur un sujet longtemps négligé par les médiévistes. Il démontre de façon magistrale la fausseté de nombreuses idées reçues, soulignant à quel point la Bible était lue au Moyen Âge (pas seulement par les clercs) et formait le ciment de la société médiévale ; plusieurs chapitres de la deuxième partie s'attardent ainsi sur le rôle joué

par la Bible dans la formation des idéologies politiques.

Au cours de ses articles sur le développement de l'exégèse, l'A. insiste en outre sur le fait que le texte biblique était variant et que ses contours n'étaient pas clairement définis ; il mentionne à plusieurs reprises ce dernier point, mais ne le traite pas en profondeur, laissant ouvert un champ d'études encore presque vierge (il est d'ailleurs symptomatique que des textes para-bibliques comme l'*Épître* de Paul aux *Laodicéens* ou *IV Esdras*, pour ne pas citer les évangiles apocryphes de l'enfance, ne figurent pas dans l'index).

Le souci des nuances que l'A. met en œuvre dans son étude de la société médiévale a pour revers une vision pour le moins rigide et globalisante de l'Antiquité. Sur cette période, qui sort de son champ de recherche privilégié, les formules à l'emporte-pièces ne sont pas rares : les « exégèses » auraient été « constituées en discipline dès le IV^e siècle... » (p. 11) ; le « discours exégétique » serait le « genre littéraire le plus normalisé depuis les I^{er}-III^e siècles » (p. 12) ; au temps des Pères, « le commentaire n'était qu'une sécrétion de la liturgie » (p. 59)... De tels énoncés rendent insuffisamment compte de la diversité et de la complexité de l'histoire de l'exégèse patristique, que la recherche a mise au jour durant ces dernières décennies. Mais ils ont, bien évidemment, pour avantage de mettre en valeur l'époque médiévale. D'autres distorsions, plus mineures, s'expliquent peut-être par l'« attrait de la provocation » évoqué par l'A. (p. 10) sur un tout autre sujet : pour montrer que l'étude de l'exégèse médiévale est insuffisante en France, l'A. n'hésite pas à considérer l'ouvrage *The Reception of the Church Fathers in the West from the Carolingians to the Maurist*, édité sous la direction d'Irena Backus comme un produit anglo-saxon (p. 72 n. 4), probablement parce que son titre est en anglais !

Malgré une certaine pédanterie stylistique et de fréquentes pointes polémiques faciles, ce recueil d'articles est remarquable et passionnant de bout en bout. S'agit-il pourtant d'un ouvrage de vulgarisation, comme le veut l'A. (p. 10) ? Certes, les notes de bas de page sont réduites au minimum et la bibliographie sur laquelle s'achève le volume est très sélective (pp. 238-241). Mais si l'A. renonce à étaler sa vaste érudition – et ceci mérite d'être salué –, je ne suis pas certain que cet ouvrage soit accessible à qui n'est pas au bénéfice de très bonnes connaissances en histoire du Moyen Âge ou sur l'histoire du texte biblique.

Rémi Gounelle.

128.74

LONG (Susan Orpelt.), eds.

Lives in Motion – Composing Circles of Self and Community in Japan –. Ithaca (New York), Cornell University Press, *Cornell East Asia Series* n° 106, 1999, 295 p. (bibliogr., index).

Le numéro 106 de la Revue *Cornell East Asia Series* nous livre une nouvelle vision de la construction identitaire individuelle et communautaire des Japonais. Des anthropologues, sociologues et historiens, américains ou japonais, se revendiquant tous des travaux de l'anthropologue David W. Plath revisitent cette thématique et nous offrent ici une contribution stimulante. L'identité des Japonais est examinée à travers trois sphères : celle qui relève du psychisme, de la vie intime, de la famille : la sphère de l'intérieur *uchi*. La deuxième est celle de l'interaction avec le monde extérieur. La dernière, celle qui prend fin avec la mort mais renaît à travers le culte des ancêtres. Bien que la thématique se concentre sur l'identité, personne ne sera surpris de voir apparaître, en filigrane, ou plus fréquemment, de manière explicite, le thème récurrent et structurant de la religion.

L'article de S.O.L. intitulé « *Shikata ga nai*: resignation, Control and Self Control » pose la question de la posture psychologique de l'individu face aux événements inattendus comme la maladie et les accidents ou encore la mort. Si l'expression *shikata ga nai* a souvent été interprétée comme une marque de résignation, l'A. montre que cette analyse n'est peut-être pas aussi simple qu'elle n'y paraît.

Le choix de l'épouse est un élément constitutif de l'identité individuelle. Kamiko Takeji constate à partir de statistiques que le choix de la femme qui entrera dans le cercle intime de la famille résulte d'une alchimie plus complexe que la simple dichotomie maintes fois évoquée entre « mariage arrangé » et « mariage d'amour ».

De même, Scott Clark revisite le concept de la famille traditionnelle (*ie* maison), à partir de l'analyse des rapports entre germains. L'étude de la famille Hayashi à travers ses quatre sœurs démontre que la femme n'appartient pas seulement à la famille de son mari mais que les rapports avec sa famille d'origine sont très prégnants, qu'ils sont un élément déterminant qui participe à la structuration de l'individu.

La seconde sphère est celle de la sociabilité, du contact avec le monde extérieur, celle de l'entreprise, de la communauté locale, de la région, de la nation, et du monde international.

David L. McConnell et Jackson H. Bailey examinent l'identité plurielle d'un fonctionnaire